CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE

DES

HOMMES DU FAUXBOURG S. ANTOINE

A LA

CONVENTION NATIONALE,

Imprimée par ordre de la Convention Nationale,
Et envoyée aux 84 Départements.

MANDATAIRES DE LA RÉPUBLIQUE,

Des hommes du fauxbourg Saint Antoine, ſection des Quinze-vingts, toujours réunis à leurs freres de la ſection de Bonne-Nouvelle, paroiſſent encore à la barre de la Convention nationale . . L'amour de la patrie & le beſoin de la paix leur en font un devoir.

On cherche à diviſer les ennemis du trône. Le monſtre du royaliſme paroît renaître; il ſe ranime à la torche des factions . . . il reſpire la ven-

geance ; il reprend des forces ; & tandis que nous vous disputons ses dépouilles, il médite notre mort & sa résurrection.

Et nous, hommes du 10 août ; & vous, qui lui devez votre existence politique, au lieu de combattre cette bête féroce, nous lui frayons le chemin de la victoire ; nous lui prêtons des armes contre nous ; & l'on voit des républicains, indignes de ce nom, s'égorger mutuellement, & s'offrir, pour ainsi dire, en holocauste sur la tombe des rois.

Et ce n'est pas ici la faute de quelques citoyens : presque tous ont des torts. Entraînée par un fol acharnement de vanité, la majorité du corps social suit aveuglément la banniere des partis, & ne voit pas au bout de la carriere la perte & le déshonneur de la République.

Et comment l'état ne pencheroit-il pas vers sa ruine ? L'abyme est creusé par ceux-mêmes qui doivent nous procurer une existence nouvelle. Oui, mandataires du peuple, nous aurons le courage de vous le dire, le flambeau de la haine brûle dans le sanctuaire des lois : ayez assez de grandeur d'ame pour l'éteindre : la conservation de la République est à ce prix.

Il est même de votre intérêt d'oublier des ressentiments personnels. Que pourriez-vous espérer d'une trahison ? Le feu sacré du 10 août a dévoré les sceptres & les couronnes ; il a tari le fleuve de la corruption. Des feuilles de chêne, & l'estime de vingt-cinq millions d'hommes, voilà tout ce que peut de-

ſirer l'ambition. . . . & pour mériter ces biens, il ne faut pas abandonner la cauſe du peuple. . . . .

Il ſeroit donc abſurde de vous ſuppoſer les amis de la tyrannie : vos erreurs tiennent à la nature de l'homme : pour les réparer, il ſuffit de le vouloir; le peuple eſt là pour vous ſoutenir. Jamais les tyrans ne parviendront à l'égarer; il aura toujours pour ſes repréſentants le reſpect qu'il ſe doit à lui-même. Plus les valets de l'ancienne cour chercheront à vous calomnier, plus vous nous ſerez chers; & dans l'une & l'autre fortune, les bons citoyens défendront leurs premiers mandataires. . . .

Mais au nom de votre gloire & de notre bonheur, ne fourniſſez pas des aliments à l'avide calomnie : éclairez & défendez le peuple . . . . ne craignez pas les agitations de l'envie : ſoyez, comme nous, au-deſſus de toutes les injures.... N'a-t-on pas oſé dire que les hommes du 14 juillet vouloient demander que Louis XVI échappât au glaive de la juſtice? Nous, les avocats d'un roi! nous, aſſez peu dignes de notre gloire pour mettre dans la balance les débris d'une couronne & le bonnet de la liberté! Cette calomnie atroce ne mérite pas de réponſe. La Convention nationale a cru devoir s'ériger en tribunal.... Le bonheur de là République tient à l'exécution des lois..... Mais dans un moment où les royaliſtes ne négligent rien pour vicier l'opinion publique, il importe à la tranquillité générale de ne pas laiſſer des doutes ſur nos ſentiments. Au reſte, il eſt bien difficile à la calomnie d'atteindre les hommes du 14 juillet. Déjà nous l'a-

945

vons dit, & nous le répétons avec orgueil : *Notre justification est gravée sur les ruines de la Bastille, & notre réponse est sur le fer de nos piques.*

LÉGISLATEURS,

Autrefois les courisans & leurs femmes présentoient à la curiosité des rois les hommes que les crimes de leurs peres, ou leur propre infamie, avoient anoblis : aujourd'hui les Sans-Culottes des fauxbourgs présentent aux mandataires de la République un des héros de la bataille de Gémappe : c'est Jean-Jacques-Louis Viez.... *le voilà*.... il a reçu sept blessures ; &, comme ces braves Romains qui rentroient dans leurs foyers apres la victoire, il apporte beaucoup de gloire & peu d'argent. Nous demandons que la nation lui fasse payer l'arriéré d'un mois de sa solde, & les indemnités qui lui sont dues pour la perte de son bagage .... Il suffit de faire connoître aux représentants du peuple, les besoins & les récompenses qu'on doit aux défenseurs de la patrie, pour ne pas éprouver des refus.

Signe GOUCHON, *organe de la deputation.*

Réimprimé par ordre du Directoire du Département de la Seine inférieure. A Rouen, le 26 Décembre 1792, l'an Ier *de la République française.* Signés DEFONTENAY, *Président*, BOUVEL, REVEL, DUBOIS, BELHOSTE, DUMAZERT, BASIRE, GRANDIN, CHOIN, AUGUSTIN, *Procureur-général-Syndic*, NIEL, *Secrétaire-général.*

A Rouen. De l'Imp. de FERRAND l'aîné, Imp. du Départ. de la Seine infér. rue du Bec, n°. 12.